



Conjoncture viande bovine Décembre 2013

Marché français et européen

PAR MELANIE RICHARD-LENFANT
19 DECEMBRE 2013



La faiblesse de la demande française et européenne pèse sur les cours

Les abattements français restent pénalisés par la recapitalisation

L'heure est encore à la consolidation des cheptels, aussi bien dans le secteur laitier (+39 000 femelles de plus de 2 ans/2012 au 1^{er} octobre) que dans le secteur allaitant (-4 000 femelles de plus de 2 ans au 1^{er} octobre contre -42 000 au 1^{er} mai).

A quelques 258 000 têtes en novembre, la production française de bovins finis reste donc faible (-9%/2012), même si, saisonnalité oblige, les abattements de vaches laitières sont plus nombreux que les mois précédents. Dans la tendance du début d'année, la hausse des abattements de taurillons (+4% en races à viande et +15% en laitiers) ne compense pas les baisses enregistrées dans les autres catégories : -14% en vaches allaitantes, -13% en vaches laitières et -9% en bœufs et génisses. **D'un an sur l'autre, le repli des effectifs abattus sur les 11 premiers mois de l'année atteint 6%.**

La recapitalisation ne se traduit pas encore sur le niveau des naissances qui pâtit du faible nombre de femelles présentes dans les élevages en 2012 et début 2013. Ainsi, sur les 10 premiers mois de l'année, le nombre de veaux nés viables égale tout juste celui de 2012 en races laitières et accuse un déficit de 111 000 têtes en races à viande (-4%), concentré sur le pic de vêlage du premier trimestre.

Accentuation de la baisse de consommation française

La consommation de viande bovine calculée par bilan affichait un recul de 2,5% en septembre et de 2% en cumul sur 9 mois. Le recul de consommation semble s'être encore accentué depuis. Les dernières données du panel Kantar (P11 s'arrêtant au 3 novembre) font état d'un recul des achats de viande bovine de 4% par rapport à 2012. Les français se détournent de manière plus marquée des découpes fraîches (-7,5%) et du haché surgelé (-5,5%) alors que les achats de haché frais continuent de progresser (+2,5%).

Cette demande en berne pèse sur les cotations françaises des femelles, d'autant plus que celles-ci restent très au-dessus de leurs homologues européennes. Ce sont les cours des vaches de moindre conformation qui baissent le plus en lien avec la hausse saisonnière des sorties laitières. Cette baisse entraîne dans son sillage le cours des taurillons laitiers qui entrent en substitution des vaches sur le marché français. En revanche, les cours des taurillons de race à viande parviennent à se maintenir grâce à la hausse saisonnière des prix amorcée en Allemagne et en Italie. Dans toutes les catégories, les prix des bovins finis français se situent toutefois à des niveaux sensiblement supérieurs à la moyenne des 5 dernières années.

Baisse de production européenne et dégradation du commerce extérieur

Au niveau européen, la production de bovins finis sur les 9 premiers mois de l'année était en recul de 4% en volume, le repli s'élevant à près de 7% pour les vaches et 5% pour les génisses et les bœufs alors que celle de taurillons s'est quasi-maintenu (-0,4%). Comme en France, ce recul est à mettre sur le compte de la recapitalisation en cours, en particulier dans le secteur laitier. L'enquête cheptel de mai-juin fait en effet état d'une hausse des effectifs de vaches laitières de presque 1% par rapport à 2012 au niveau européen (+180 000 têtes), notamment aux Pays-Bas (+69 000), en Allemagne (+32 000), en Irlande (+22 000 têtes), en Roumanie (+20 000 têtes), en France (+9 000 têtes) et en Italie qui affiche un étonnant (et douteux) +189 000 têtes.

Cette baisse de production et la fermeture du marché turc conduisent à une dégradation de la balance commerciale bovine : sur les 10 premiers mois de 2013, l'UE-28 a vu ses exportations reculer de 36% d'un an sur l'autre en vif (à 86 000 téc) et de 26% en viande (à 132 000 téc). Les exportations d'abats et de graisses ont au contraire progressé de plus d'un tiers (152 000 téc). Sur la même période, les importations ont augmenté de 11% en particulier en provenance du Brésil (+18%), d'Australie (+47%) et des USA (+5%), les principaux importateurs étant les Pays-Bas (49 000 téc, +32%), l'Allemagne (36 000 téc, =), le Royaume-Uni (17 000 téc, +34%) et l'Italie (13 000 téc, +1%). Si le niveau des échanges est moins favorable qu'en 2011 et 2012, les exportations restent toutefois sensiblement supérieures et les importations notablement inférieures à celles qui étaient réalisées avant 2010 et la flambée des cours mondiaux.

D'après : Institut de l'Élevage, BDNI et Normabev, Panel Kantar-FranceAgrimer, SSP, CIRCABC

L'auteur

Mélanie RICHARD-LENFANT

mrichard@unigrains.fr

+33 (0)1 44 31 16 35

Chargée d'études économiques

Unigrains

Unigrains est une société financière spécialiste de l'agroalimentaire et de l'agro-industrie, majoritairement détenue par la profession céréalière. Depuis 50 ans, Unigrains accompagne les entreprises de ces secteurs en mettant à disposition de leurs dirigeants des solutions financières sur mesure, en fonds propres et quasi fonds propres, ainsi que son expertise sectorielle reconnue.

Pour en savoir plus :

23 avenue de Neuilly, 75116 PARIS

+33 (0)1 44 31 10 00

www.unigrains.fr